le général leur faisoit espérer, c'est que, quand il y en auroit quelques pièces de soldat vacantes, il les donneroit à ceux qui sont en état de porter les armes.

Dès que ces généreux chrétiens se virent un peu plus libres, leur premier soin fut de nous écrire. Ils gémissent sur les conjonctures présentes, qui ne nous permettent pas de sortir de Pekin, et ils nous prioient de leur envoyer du moins le P. Louis Fan jésuite chinois, pour leur administrer les sacrements, et leur apporter quelques secours tant que nos facultés pourroient nous le permettre : car, disoient-ils, « nous sommes sortis de prison à demi-vêtus, et nous nous trouvons sans aucune ressource. Nous avons beau solliciter le général des troupes de cette contrée de demander à l'Empereur ce qu'il veut faire de nous, il remet cette affaire de jour en jour, et, par ses délais continuels, il fait assez paroître qu'il n'est pas trop bien disposé à notre égard. Après tout, ce qui presse le plus, c'est la présence d'un prêtre, dont nous avons un extrême besoin. De quelques dévotions que nous nous pouvons être susceptibles aux yeux de Dieu, pour n'apoin pas du secours à profit les chrétiens, les nègres et les souffrances d'une si longue prison. Toutes les lettres que ces illustres exilés nous